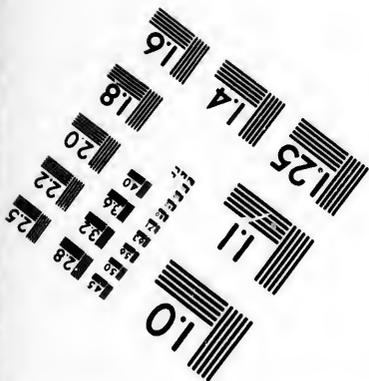
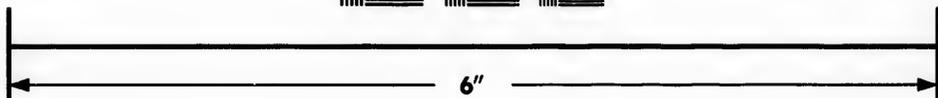
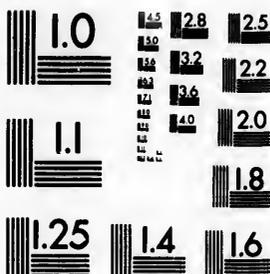


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503



**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques



© 1985

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|--|--|
| <input checked="" type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Only edition available/
Seule édition disponible |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées. | <input type="checkbox"/> Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc., ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible. |
| <input type="checkbox"/> Additional comments:/
Commentaires supplémentaires: | |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

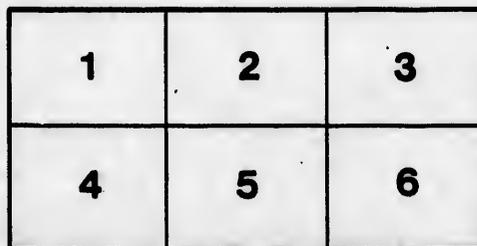
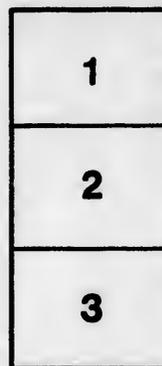
Législature du Québec
Québec

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Législature du Québec
Québec

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

détails
du
modifier
une
image

errata
to

pelure,
on à



32X

De 1100
176

LA CONVERSION D'UN PÊCHEUR

OPERETTE CANADIENNE



LE PÊCHE DE TOUTE LA SAISON C'EST LE PRODUIT D'UNE SEULE JOURNÉE.

Paroles de Elzear Labelle
Musique de J.B. Labelle

ORGANISÉ À L'ÉGLISE DE NOTRE DAME ROYEUR DE LA CANTATE À LA CONFÉDÉRATION.

MONTREAL Prix \$100.

LITHOGRAPHE BY

ROBERTO. RENNHUBER & CO

LA CONVERSION
D'un Pecheur de la Nouvelle-Ecosse
OPERETTE COMIQUE

Paroles de ELZEAR LABELLE

Musique de J. B. LABELLE

OUVERTURE

Adagio

The musical score consists of five systems of piano accompaniment. The first system is marked *Adagio* and begins in C major with a common time signature. The second system continues in C major. The third system continues in C major. The fourth system continues in C major. The fifth system is marked *Allegro* and *Sua ad libitum.* and changes to 8/8 time. The score includes various dynamics such as *p* (piano), *f* (forte), and *sf* (sforzando).

First system of musical notation, consisting of a grand staff with a treble clef on the upper staff and a bass clef on the lower staff. The music features a melodic line in the treble and a rhythmic accompaniment in the bass.

Second system of musical notation, continuing the piece with similar melodic and accompanimental parts.

Third system of musical notation, ending with a *Rit.* (Ritardando) marking in the bass staff.

Animato.

Fourth system of musical notation, beginning with the tempo change to *Animato*. The music is in 2/4 time and features a more active melodic line.

Fifth system of musical notation, continuing the *Animato* section with dynamic markings.

Sixth system of musical notation, concluding the page with a final melodic flourish.

Partial view of musical notation from the adjacent page, showing the right-hand side of grand staves with treble and bass clefs.



Entrée de Morusfort.—Il tient une morue dans sa main gauche, et porte sur son épaule droite un bâton de voyage, au bout duquel est suspendu un porte-manteau; son air est triste et sa démarche languissante.



Solo " de ma morue "

Andant.

Moraforti. — De ma mo rue i oi, vo yez la mi ne C'est le produit de

avec trilles

tou te la sai son; Tris te ta b'ean de l'affreu se fu mi ne,

Qui règne, hé laut dans ma pau vre mai son. De nos pé cheurs de

la Nouvel le- E cosse, *p* Vo yez en moi le dé nûment complet;

de

Sans un seul sou pour me payer ca ros se, Sur mesdeux pieds j'ai fait tout le tra jet.

ne,

Alle animato **Refrain**

ff Mais, grâce à mon cou ra ge, Je 'sens quo me voi

ra de

ti, Ar ri vant tout u nu ge,

plet;

Dans vo tre Ca na du.

Par un caprice, et non par la naissance,
Du Canada ma Province est la sœur ;
Depuis ce jour, je connais la souffrance,
Le désespoir est entré dans mon cœur.
Le poisson même, au fond de la rivière,
Epouvanté, s'enfuit de mon pays ;
Ah ! je comprends cette démarche fière :
Il ne veut pas nourrir ses ennemis.

Refrain : — C'est pourquoi, du rivage
Que le poisson quitta,
Je suis parti de rage
Pour votre Canada.

Me v'la donc enfin arrivé au bout d'ma promenade ; plus d'deux cents lieues en trois semaines, et à pied. Dire qu'on rencontre des gens qui s'plaignent de pas prendre assez d'exercice ; eh ben ! j'leur conseille ce p'tit voyage, et i m'en diront des nouvelles. C'est tout d'même ben ennuyeux que d'marcher si loin, surtout quand on voyage *Encoignite*, (*car je voyage encoignite*) ; c'est pas q'me suis déguisé, mais mon portrait est si peu répandu, pour une bonne raison, c'est qu'voyez-vous, en ma qualité d'pêcheur, j'ai toujours pris sans jamais m'laisser prendre ; et t'nes ! j'vous dirai ben franchement : j'ai jamais été ben fort sur ces bêtises-là ; y'a toujours assez d'nos hommes politiques qu'ont la fureur de s'faire prendre, pour avoir le plaisir de s'faire pendre à la porte de tous les *Poteaugraphes*. Ma foi, c'est p't'être là ou'squi paraissent mieux ; i parlent pas, ça fait qu'i disent moins d'bêtises. Faut avouer qu'y en a un grand nombre qu'on f'rait ben mieux d'tirer au blanc plutôt qu'les tirer en couleurs, par'que, voyez-vous, moé j'rai qu'les *Couleurs* les gâtent. Et dire qu'o'est pour ces *originals-là* qu'jai quitté ma province, et pi ma chère Anastasie ; par'qu'i s'ont empêché l'poisson d'mordre ; ah ! les *misérables* ! les pirates ! eh ! ben oui, les pirates ! puisque nos vaches mêmes ne donnent plus d'lait depuis leur fameuse Confédération ; tous les pis ont râté ; et on viendra m'dire que ça n'est pas dû à leur changement d'Constitution ! Ah ! tenez ! quand j'ai vu tout c'bouversement, i m'a poussé d'la politique dans la tête, et j'me suis dit : *allons-y* dans c'Canada, y demander compte d'être venu furrer son nez dans nos affaires et.....

SUR L'AIR DE " DE MA MORUE "

La voilà donc cette terre fertile,
Dont on vanta les immenses trésors,
Pour nous forcer, sans craindre notre bile,
De nous unir à l'*Erable*, aux *Castors*.
O politique ! en cela fut ton crime !
Je te maudis au nom de nos Pêcheurs ;
Soulage au moins l'innocente victime
Que tu frappas de sinistres malheurs.

Et puisque ton ouvrage
Dans ce trou nous fourra,
Ah ! redeviens plus sage,
En réparant tout ça.

Mais, allons ! un homme politique doit pas s'laisser abattre par les difficultés, et, en attendant qu'i passe queuq'naturel du pays, j'allons tâcher d'réparer mes forces ; qui sait ? y aura p't'être une p'tite discussion à soutenir.....
(*il s'assied et mange.*)



Entrée de Pierriehon.—Il entre pendant que Moruport s'appropriant à manger, se débarrasse de son bagage. Il tient dans sa main droite une bourse remplie d'épices sonantes, et sous son bras gauche, un obé de cuir et un paquet d'Indienne; sa démarche est légère et sa figure joyeuse.

Quel commerce, bonté! quel commerce! J'ai l'arrivé c'matin sur le marché aux grosses bêtes, avec trois bœufs, six moutons, une vache, deux dindons, ma femme et moi. Eh ben! vous m'croirez si ma figure vous en dit: mais, tout ça est parti si vite, que j'en suis t'encore à chercher ma femme qu'a disparu avec tout l'ronte. Ah! non pas qu'en suis jaloux; car, c'est pas pour la vanter, mais c'est une vertu ben rare dans la place; tout à si changé depuis l'grand changement *constitutionnel*, que la *moralité* même s'en est r'senti. Et pourtant, on a vu des hommes s'opposer à ça. En v'là des êtres qu'on aurait du m'ner su' l'marché, par les cornes. Quant à moi, j'admire les grands hommes qui font d'grandes choses. C'est eux, comme disait l'autre, qui sont l'progrès, l'navy, la vie de la société en général et des..... eh! ben, et des..... spéculateurs en particulier! La preuve, la voici:

Gaiement.

f. C'est le produit d'un ne seu le jour née. Que je tiens là dans

est le bourse en veau; Ca promet d'être ain si tou te l'an née,

De puis les lois du ré gi me nouveau. *p.* A vant ce temps, que

de trouble et de pei - ne, Pour dé bi ter les fruits de la mois son,

Et quand la bourse é tait à moi tié plei ne, On re ve nait heu

Refrain:
reux à la mai son. Vi ve le minis tè re! Mainte nant tout pros

Allegro

pè re! Sur les din dons Le gain n'a plus de

bor nes; Puis les mou tons . Et les bê tes à

heu
cor nes, Tout ça se vend Ben gros d'ar gent!!

tout pro:
f Tout ça se vend *ff* Ben gros d'ar gent!!

plus de
ff

Plus d'une fois en labourant la terre,
 En murmurant je traçais mes sillons;
 Mais, chose étrange! à présent tout diffère:
 J'vas fredonnant de joyeuses chansons.
 Pour d'autre sol n'éprouvant plus d'envie,
 Je vis content au village natal;
 Cher Canada, sois toujours ma patrie,
 Car je te trouve aujourd'hui sans égal.
 Vive le Ministère, etc.

Tiens! un homme qui m'écoute; qui *diable!* ça peut être? Ben sur, encor un d'ces émigrés qui nous arrivent tous les jours t'en ville. J'vous d'mande un peu si on a ben besoin d'ça dans l'pays. Ca, c'est encore une chose que j'comprends pas; les nôtres s'en vont, et pi les étrangers les remplacent; et c'est q'si on en juge par c'lui là, c'est ben certain qu'on perd au change. I doit y'avoir queuq'chose là-dessous; j'en parlerai à not'e Député; i doit savoir ça, lui qu'est dans l'affaire du Gouvernement.—N'importe, c'pauvre homme parait beu fatigué: ça doit pourtant pas t'être son bagage qui l'fatigue; qui sait?

Allegro.

1. Quel est cet hom me qui m'é cou te? Bien sûr un pau vre voy a geur,

2. Fa ti que d'a ne lon gué rou te, Ou, peut é tre quel que vo leur.

Ca t'as chens vite à sa vue Mon pré ci eux tré sor

Qui sait si pour cet te mô rus Il ne veut pas a voir mon or.

Qui sait si pour cet te mô rus Il ne veut pas a voir mon or.

Morafort :—Bon v'là sans doute mon affaire; c'est ben sûr un Naturel du pays.
 D'une campagne environnante
 C'est un riche cultivateur,
 Sur sa figure souriante,
 On voit les traces du bonheur.
 Il vient dans cette ville
 Vendre des aliments;
 Puis il apporte à sa famille,
 L'étoffe de ses vêtements. } *bis.*

Pierrichon :—Tachons d'faire sa connaissance, c'est p't'être là l'moyen d'savoir
 o'que c'est qu'l'émigration, comme dit Monsieur le Curé.

Morafort :—L'individu n'doit pas t'être très fort en politique, nous en obquin-
 drons p't'être queuq' renseignement; risquons l'introduction!

DUO.

Vivo.

Morafort :—Au dia ble l'u sa et sans plus de sa
Pierrichon :—Au dia ble l'u se got En a vant Pier ri

yon, chon! Voy ons le vi sa ge Du
Voy ons le vi sa ge Du

nou veau com pa gnon. gnon.
nou veau com pa gnon. gnon.

(En chantant ce duo, tous deux s'avancent à reculons, l'un la figure tournée vers la droite des auditeurs, et l'autre, vers la gauche, jusqu'à ce que, venant à se rencontrer, ils se heurtent l'un sur l'autre; après quelques secondes d'attente et d'étonnement, ils chantent :)

RECITATIF.

Morisfort: — Pardonnez-moi cet te se cous se, C'est bien in vo lon tai re ment!

Pierrichon: — Quoi! parce qu'un hom me vous pou sse, Faut-il se mon trer mé con tent?



Morusfort :—Aus si, monsieur, veuil lez m'en croire, J'en é prouve un pro fond re gret.



Pierrichon :— A mi, n'on gar dez point mémoi re, De mon cô té, c'est dé jà' fait.

Morusfort :—Encore une fois, monsieur, j'vous d'maude ben pardon, mais, voyez vous, la fatigue du voyage m'a tellement excité les *narfs*, que j'ai pas pu r'tenir ce p'tit mouvement.

Pierrichon (à part.) :—Il appelle ça un p'tit mouvement. Enfin, c'est p't'être comme ça qu'i fuit les p'tites choses dans son pays. (*Haut.*) Vous êtes ben aimable monsieur, mais c'est pas la peine de vous estuser, car c'est moi qui.....

Morusfort :—A été la cause;

Pierrichon :—Et c'est vous qui.....

Morusfort :—A produit le choc, soit dit sans vous choquer.

Pierrichon :—C'est un farceur.

Morusfort :—C'est pas un fin fin.

Pierrichon :—Eh! ben, oui! Monsieur, vous aviez l'air si misérable, que moé, qui peux pas voir souffrir le moindre p'tit animal, sans m'sentir d'là piqué pour mes semblables, j'mo suis dit: c'la un homme qu'à p't'être l'esoin d'queuq'chose, et j'me suis avancé, comme vous savez.....

Morusfort :—Et j'vous ai..... ah! mais, c'est pas vous qu'j'aurais voulu taper. Si, au moins, ç'avait été un des traitres qu'ont bou!versé mon pays!

Pierrichon :—Quoi! Monsieur, c'est-l pour vot'e pays qu'vous avez la mine si triste; les *feignants* (fêniens) vous auraient-i troublé?

Morusfort :—Ah! monsieur, si ceux-là n'avaient fait qu'*feindre*, mais, les misérables! i z'ont trop ben réussi.

Pierriehou :—Eh! ben, franchement, vous commencez à m'intéresser, et j'rais curieux d'connaitre votre histoire.—*Marichette* est à courir les magasins, et à dit qu'elle a pas besoin de moé; y'a pas d'danger qu'à s'pard'e, les femmes connaissent toujours o'chemin là; vous m'feriez don ben plaisir en m'comptant vos malheurs.

Morafort :—J'connais pas vos *opignons* politiques, mais, vous m'avez l'air si haute, que j'veux vous satisfaire.

Pierriehou :—Permettez que j'dépose mes *patates*..... j'y suis.

Morafort :—Je suis péché, en ligne directe, du légitime mariage de mes père et mère.

Pierriehou :—Vous êtes donc né de la pêche amoureuse ?

Morafort :—Oa, ça n'vous r'garde pas. J'héritâmes, de bonne heure des..... qualités de mon père, et, à dix-huit ans, je contractâmes mariage avec *Anastasia Lanquillotte* dite *Fortillante*, que j'eûmes le bonheur de pincer dans mes filets, le premier avril 1850, et, avec laquelle *Anastasia*, j'habitâmes, depuis ce temps, les côtes de la Nouvelle-Ecosse, autrefois appelée l'Acadie, à c'que m'on dit mes pères.—Nous étions tous Pêcheurs dans not'e famille; mon père était Pêcheur, ma mère était Pêcheresse, et y'la comment je suis Pêcheur de naissance et Acadien d'mon état. Tout allait à pleine voile, et j'vivais ben heureux entre mes morues, ma femme et mes enfants, déjà au nombre de dix-sept, quand v'la ti pas qu'ot'e guesse de politique est venue agiter si fort not'e Province, que les eaux du golfe s'en recessèrent, et qu'tous les poissons, au lieu d'mord'e à la ligne, prirent le mord aux dents, et s'enfuyèrent du pays.

Mes amis et moé nous étoussâmes de leur s'ingratitude, vù qu'nous avions toujours t'en l'occur d'les tirer d'l'eau pour les empêcher d'se nayer.

Alors qu'un vieux du Pays fit d'grandes assemblées, et qui nous fit comprendre qu'y avait pas d'anger qu'les poissons s'nayent, mais qu'c'était nous autres qu'allions t'être engloutis sous les impotations, et qu'c'était vot'e pays qu'allait nous caler!... I parlait encore, Monsieur, quand j'me suis dit: allons voir ces mauvais voisins qui s'contentent pas de c'que le bon Dieu leur donne, et qui veulent tout arracher; j'embrassâmes ma chère *Anastasia* et l'plus jeune, et j'partîmes pour v'nir d'mander compte à vot'e pays, d'l'avenir de mes dix-sept enfants et d'la fuite de nos morues. Ah! c'est une ben grande injustice! mais vous êtes pas pour ça, vous, vous avez fait trop comme i faut.

Pierriehou :—Avant que j'vous répondions et que j'vous exposions mes *opignons* politiques, j'rai qu'on frait ben d'v'end'e quenq'chose; j'ai là une p'tite fiole qu'j'avons fait emplir, en cachette d'ma femme, ben entendu, et si l'occur vous en dit.

Morafort :—Vous êtes ben bon, monsieur; la pauvreté nous a encore enlevé cette jouissance, et j'en avons pas pris depuis l'ancien système.

CHANSON A BOIRE

17

Allegro ma non troppo.

Pierichon:— Vous of tri rai je ce breu va ge? Sur l'honneur,

Il ne gri se pas; Lorsque l'homme perd son cou ra ge C'est son grand

Morufort:
ro mède i ci bas. J'ac cep te vo: tro po li tes se; A près vous,

char mant compa gnon, Puis se le cha grin qui m'op pres se Se noyer

Donnez l'accord en ut avant chaque morceau excepté le dernier
N.B. Pour la partie d'orchestre s'adresser à l'auteur de la musique.

dans cet te bois son.

Rall.

Caiement. REFRAIN.

Tous deux: — O li queur i nef ia ble Com pa gne dea hu

mains, Mé lange i nex pri ma ble! Qui cal me les cha

grins. C'est toi qui dans nos fê tes, Rends si our tes, les

e'
en

c'
ph
vé
vo
pa

bla
et
c'
Et
con
con
hon
voy
d'to
est



nuit, Et qui, montant les têtes En chasse les ennuis.

Morfort :—Au vieux père Howe, avec ivresse,
Je boirais du matin au soir;
C'est lui qui combat la détresse
Où nous a mis votre Pouvoir.

Pierrichon :—A la santé de George Etienne,
Je bois ce verre avec transport!
Car, de la race Canadienne,
C'est le défenseur le plus fort!

Tous deux :—O liqueur ineffable, etc.

Eh ! ben, pas vrai qu'ça r'mot l'Canayon ?

Morfort :—Ah ! ça fait du bien..... ça fait du bien !

Pierrichon :—Mais, dites don, vot'e vieux père Howe, ça s'rait-i pas, par hasard, c'vieux Monsieur qu'a tant fait parler les journaux, et qu'on disait qu'il voulait pas entendre parler d'la Confédération ?

Morfort :—Ben sûr qu'c'est lui, et un vieux smart, allez; ah ! il a ben crié cont'e c'te bêtise là; mais, plus l'criait, plus les aut'es gueulaient, si ben qu'on a fini par plus rien entendre. C'était leur intérêt, voyez-vous, car y'a un proverbe qui dit qu'la vérité oboque, et pi c'lui-là les manquait pas, allez ! c'est lui qui nous a fait connaît'e vot'e fameux George *Equienne*. Ca, c'en est un qu'en a fait foutument du dommage par chez nous. L'père Howe disait toujours qu'c'était l'plus pire.

Pierrichon :—Eh ! ben, moé, j'rai que vot'e vieux père Howe est un vieux blagueur; parc'qu'enfin, on doit avoir dans l'pays des hommes aussi honnêtes que lui; et quand on a vu, comme moé, tous ces gens là en faveur de c'te bêtise, (c'est comme ça qu'vous appelez la chose) eh ! ben, on s'dit: v'là une bêtise qui doit pas t'être si bête. Et pi, mon opignon, à moé, j'raignons pas d'la faire à savoir: j'suis pas t'un grand connaît'seur dans la politique; mais, quand ma conscience et ma r'ligion m'disent c'est comme ça ! j'me dis, Pierrichon, ça doit être comme ça. C'est-i ou c'est-i pas notre homme qu'a empêché l'poisson d'mordre par chez vous ? Ca, j'en sais rien, parc'que, voyez-vous; j'me mêle pas des affaires étrangères; mais j'supportons c't'homme là d'toutes mes forces, parc'quo j'rai qu'il a fait ben du bien dans l'pays.—La récolte est m'auréale, qu'on en fait pas tout ! y'a pu d'fin dans les arèches ! l'commerce est

mort ! le pays s'en va au diable ! Eh ! ben, Monsieur, d'puis qu'o't'homme là y'a mis la main, q't'une vraie bénédiction ! personne s'plaint : les habitants sont pleins d'grains, pleins d'fourrages, les marchands s'enrichissent, même en faisant banqueroute, l'pays est plus grand qu'jamais, et l'soleil marche toujours son train !

Morusfort :—Y'avait pu d'foin dans les crèches que vous dites ? mais, c'est-é une raison, pare'qn'un habitant manque de fourrage, d'aller en voler chez son voisin pour nourrir toutes ses bêtes ? Moé j'comprends la chose autrement, voyez vous ? votre homme s'est dit, un bon jour : *Les choses commencent à marcher ben mal, et si j'trouvons pas les moyens d'nourrir tous ceux qu'ont faim, l' pourraient ben m'en donner une..... une fin ! vous comprenez ?* Alors qu'il a formé s'un plan avec ses amis, et qu'il s'ont crié par tout l'pays :—*Electeurs ! on a trouvé l'moyen d'vous nourrir : mais, pour ça, i faut prendre la Nouvelle-Ecosse, et pi les autres Provinces d'en bas ! y'a pu d'foin dans les crèches, que vous dites ? eh ! ben, c'est là qu'tout l'monde trouvera sa ration ; et i s'ont dit : C'est là qu'on fait des rations (Confédération) c'est à dire : qu'on fait ou qu'on vole des rations, c'a s'vient au même ! C'est comme qui dirait, j'l'ai pas volé, mais j'l'ai pris : c'est la même chose !*

Pierrichon :—J'vois qu'vous avez t'étudié la politique ; mais j'croi que vous en avez t'oublié un p'tit brin, puisque'il paraît qu'y a t'eu s'une consultation la ouq'u'i s'ont décidé qu'les deux pays étaient malades, et qu'pour la santé des deux, il fallait employer l'grand r'mède.

Morusfort :—Ca, ça s'pourrait ; mais y'a des r'mèdes qui font pour un et qui font pas pour l'autre, et, quand on s'aperçoit qu'un r'mède est pas bon, eh ! ben, i faut cesser d'en faire prendre, avant qu'ça produise des crises, comme c'est arrivé pour not'e pays.

Pierrichon :—Tenez ! ça c'est encore une blague de vot'e vieux père Howe ; car, comme disait, chez nous, l'Docteur d'not'e paroisse : *écoutez pas vot'e femme, qui disait : faites y prendre ses pinnules ; ça lui donnera des crises, mais, ça s'ra un mal pour un bien.* Si j'avions t'écouté les voisines qui disaient qu'le Docteur la traitait mal, j'aurions p't'être perdu ma pauvre Marichette, qu'a eu ses p'tites crises, c'est vrai, mais, qu'Dieu merci, qu'a s'porte aujourd'hui comme un charme, qu'elle à ses deux joues comme deux pommes fameuses et qu'on dit dans tout l'comté ; *en a-t-i une belle femme, c'orapaud d'Pierrichon ?* Et tout ça c'est dû aux crises, monsieur ! aussi, quand j'avons vu v'nir dans l'comté, des grands parleurs qui disaient qu'le nouveau système allait j'ter l'pays dans une crise affreuse, j'me suis dit : ça, ça s'pourrait, mais ça durera pas ; ça s'ra comme les crises à Marichette ; et qu'tout le monde a si ben pensé comme moé, qu'not'e membre a t'été s'élus à l'anonyme.

Morusfort :—Mais, dites donc, monsieur ? dans quel comté restez-vous, pour que, tout l'monde se soit prononcé sur les joues d'vot'e femme ?

Pierrichon :—Dans l'comté Laval, monsieur.

Morusfort :—Oh ! alors, ça n'm'étonne pas qu'vous ayies géré la chose, puisque tout l'comté l'avale !

Pierrichon :—Avale qui ? ma femme !

Morusfort :—Eh ! non, l'nouveau système.

Pierrichon :—Tiens ! vous êtes s'un farceur, et vous riez p't'être de moé, mais, j'aime mieux ça que d'vous voir fâché, ça m'faut crâire qu'y a p't'êtra moyen d'vous faire embrasser.....

Morusfort



Pierrichon



Morusfort



Pierrichon



Marfort :— Les jous d' *Marichette* ?

Pierrickon :— Eh ! non farceur, mes opignons politiques

Marfort :— Oh ! quant à ça, j'eraï fraîchement qu'on s'entendra pas facilement, car, voyez-vous, on embrasse que d'qu'on trouve bon, et vos opignons politiques n'a'paraissent pas si fameuses que les jous d'vot'e *Marichette*; Mais tenez, pendant qu' nous sommes seuls, dites-moi, là, franchement, la main sur la conscience, c'que vous en pensez d'vot'e nouveau systême :

Pierrickon :— C'que j'en pense, monsieur; ah! vous m'entraînez p'ôtre pas, mais monsieur.....

LE NOUVEAU SYSTÈME.

Moderato.



Pierrickon :— Saches que le nouveau sys tème Doit en ri chir tout le j'a, ya.



Marfort :— C'est un peu fort, et je croïd même Que ça rui ne ra nos crédits.



Pierrickon :— Je tiens la sho se du no - tai - re Qui, parlant de la ques - tion,



Disait: quelle fa meuse affai re! Que la Con fi dé ra ti on.

Or je prétends que le digne hom me Qui nous a construit tout ce la,

Mé ri te, cer tes, qu'on le nom me Le protecteur du Ca na da.

Mourant: —Mé ri te, cer tes, qu'on le nom me Le destructeur du Ca na da.



Marfort :—Pour moi ce brillant édifice
Ne représente aucun bienfait.

Pierrickon :—Et moi lui connaîtrais-je un vice
Que je dirais : rien n'est parfait.

Marfort :—Encor si la grande puissance,
Qui transforme le Canada,
Vous assurait l'indépendance
Que le passé vous prépara.
Ah ! si l'on pouvait, sans les armes,
Devenir une nation,
Ma foi, je rirais jusqu'aux larmes,
De toute l'opposition.

Pierrickon :—Peut-être aurez-vous tous ces charmes
A la prochaine élection !

Pierrickon :—Mais on dit que votre province
Se refuse au grand compromis.

Marfort :—Oui, parce que la chose est mince
Pour son bien-être et ses profits.

Pierrickon :—Mensonge que la politique
A trouvé moyen d'inventer ;
Ce n'est qu'une faible tactique
Afin de faire tout manquer.
Mais j'espère que la rebelle,
Bientôt soumise à notre arrêt
Viendra sucer notre mamelle
Pour se nourrir du même lait.

Marfort :—Monsieur, ne comptez pas sur elle,
Car ce breuvage la tuerait.

Marfort :—C'est bien à votre fanatisme
Que nous devons tout ce tracass.

Pierrickon :—Votre fameux libéralisme
Nous cause-t-il moins d'embarras.

Marfort :—Tenez, quoique rouge en principe,
Je vous avouerai franchement,
Que je craindrais casser ma pipe
Contre votre gouvernement ;

Mais, si je le croyais honnête
 Dans ses projets pour l'avenir,
 Je me dirais : suivons la tête !
 C'est le moyen de parvenir.

Pierrichon :—Oublies donc votre défaite
 Et travaillons pour l'avenir !

Morusfort : (à part.) :—C'Pierrichon est pas si bête qu'i paraissait ; mais, c'est pas solide ; y'a du perroquet là d'daus ; et pourtant ces p'tites bêtes là répètent souvent d'bonnes choses. Si l'vieux père Howe nous avait trompé !..... *Il réfléchit.*)

Pierrichon :—Si j'pouvions l'convertir ; un homme qu'a fait deux cents lieues *vingt-cinq* exprès pour v'nir nous troubler ;—c'en s'rait-l un fameux service rendu au pays ; et pi qu'on dirait : C'est encore c'diable de Pierrichon qu'a fait ça ! car, voyez-vous, j'avons déjà d'la réputation pour ces choses là, si ben qu'aux dernières élections, j'avons ben r'çu vingt belles piast'es, sans compter les dix qu'un p'tit Monsieur de la ville a fourré dans la poche de Marichette :—c'était pour payer not'e temps, comme on dit ; si j'avions pensé qu'c'aurait été pour faire d'la corruption, j'aurions jamais souffert ça, ni Marichette non plus ! pare'que, c'est pas pour nous vanter, mais y'a d'la conscience là d'dans.—Mais, donnons-y pas l'temps d'réfléchir.—Dites donc, Monsieur Morusfort, ça ben des caprices, la politique, hein ?

Morusfort :—Eh ! *mon guez* ! est-c'que ça sait c'que ça veut ; et t'nez ! voulez-vous que j'vous dise c'que j'en pense, moé, de c'qu'i s'appellent leur politique.

Pierrichon :—J's'rais ben curieux d'connait'è vot'e *epigone* là-d'sus.

Morusfort :—Eh ! ben, j'crai qu'o'est une vieille blague cousue d'fil rouge et bleu ; là ouaque l'plus fort s'bourre tant qu'i peut.

Pierrichon :—J'avions ben à peu près la même idée, mais j'avions toujours cru qu'c'était une blague rouge racc' modée avec du bleu.

Morusfort :—Bah ! l'racc' modage vaut pas mieux qu'la blague, allez !

Pierrichon :—Pourtant ! quand l'fil bleu est Siré, j'vous dit qu'ça tient bon.

Morusfort :—Oui, mais tout c'cirage là en met pas plus dans not'e poche, et ça répare pas les malheurs d'mon Pays.

Pierrichon :—Tiens, vous v'là encore avec vos idées tristes ; mais, dites donc, vous croyez don qu'on vous veut ben du mal ?

Morusfort :—Dam, c'en a ben l'air.

Pierrichon (à part.) :—Ca doit êt'e le moment d'employer l'grand moyen (Auss). T'nez, Monsieur Morusfort, dans la politique, voyez-vous, i faut garder son sang *fret*, et maistriser ses passions, comme dit Monsieur l'Oré.

Morusfort :—Oui, mais c'est qu'y a queq'chose qu'on peut pas maistriser si faciement ; c'est la faim, Monsieur Pierrichon.

Pierrichon :—Mais, par bleu ! orf s'adresse aux amis, et quand y'en a pour un y'en a bon pour deux ; et t'nez, c'est pas pour me vanter, mais j'rai qu'y a moyen d'arranger ça entre nous deux.

Morafort :—Comment ! vous croyez que.....

Pierrichon :—Eh ! oui ; mais pour ça, i faut faire des p'tits sacrifices.—Pourquoi, par exemple, que vous laisseriez pas vot'e pays, et pi vous en v'nir rester dans l'not'e ?

Morafort :—Môé laissez mes morues pour vos castors !—mais, vous y pensez pas, monsieur Pierrichon ; qu'est-c'que dirait l'père Howe ? lui qu'à tant crié !

Pierrichon :—Bah ! on trouvera ben l'moyen d'y couper l'aifflet, † allez, à vot'e vieux père Howe.

Morafort :—Mais qu'est-c'que j'viendrais faire par icte ?

Pierrichon :—Si c'est quinqu'ça qui vous inquiète, soyez pas en peine.—J'avons justement parlé à not'e Député pour placer mon *Alleau* dans les affaires du gouvernement, et i m'a dit, hier, qu'la place était sère, malgré qui s'en aient pas besoin ; mais, voyez-vous, ces gens-là aiment à encourager l'commerce ;—oh ! ben, mon *Alleau* attendra une aut'e chance, et vous prendrez la sienne.

Morafort :—Comment ! môé, une place !..... mais ça s'peut pas, Monsieur Pierrichon ; môé qu'a tant dit d'bêtises cont'e vot'e gouvernement.

Pierrichon :—Pas ai bête d'aller s'dire.

Morafort :—C'est vrai qu'c'était entre nous ent'es, et pi qu'la colère du moment m'a fait dire des choses..... enfin ; vous comprenez ?..... on s'excite,..... on s'excite,..... on s'monte,..... et pi on finit par d'v'nir injuste.

Pierrichon :—Oh ! j'connais ça, j'connais ça (*À part*). J'rai qu'j'avons touché la corde sensible.

Morafort :—Dites donc ; combien qu'ça pa'ra-t-i !

Pierrichon :—Oh ! Disons 400 piast'es et pi.....

Morafort :—Et pi.....

Pierrichon, (*bas*) :—Quequ'un pourrait nous entend'e, parlons en pas ; mais on sait c'que ça veut dire.

Morafort :—Mais, dites donc, pensez-vous que j'pouvons remplir la place comme i faut ?

Pierrichon :—Ca, c'est bas ben important dans les affaires du gouvernement, mais y'en a pas d'plus capable que vous, par'que, voyez-vous, i s'agit d'nommer un Inspecteur de foie d'morue ; et vous qu'on a surnommé Morafort ?

Morafort, (*à part*) :—J'connaissons plus la morue qu'on huile de foie, mais n'importe, i paraît qu'c'est pas nécessaire. (*Haut.*) Dites-donc, c'est-i payable en papier, les quatre cents piast'es ?

Pierrichon :—En or !

Morafort :—En or ?

† Monsieur Howe est maintenant un des membres du ministère. Qu'on vienne nous dire que l'on n'est pas prophète dans son pays.

Pierrichon:—Allons un bon mouvement ! pensez à votre Anastasia.

Morafort:—Eh ! ben.....

Pierrichon:—Vous vous rendez ;

Morafort:—Dans, la somme me paraît ben p'tite ; par'q'us voyez-vous, lorsqu'on a des capacités, eh ! ben, ça vaut son prix.

Pierrichon:—C'est vrai, mais vous savez, y'a le..... hum..... hum..... par dessus le marché..... Chut, ça pourrait nous entendre.....

Morafort:—Où ! mais vous êtes ben sûr qu'la chose est sûre ?

Moderato.

1 SOLO *Pierrichon*:—Sur no tre sol a mi, sans dé fi an ce ; Ve
2 DUO *Morafort*:—Où, je me rends, mais en ce la je pen se Que
Pierrichon:—Oui, s'il se rend, c'est que vraiment il pen se Que

nes van ter. *f* no tre gou ver ne ment, *p* En ce pou voir con
nul, i ci, ne blâ mé ra ce fait, Car, com me moi, grand
nul, i ci, ne blâ me ra ce fait, Car, com me lui, grand

ser vez con fi ance *f* Et, sur l'honneur, vous en se rez content. *f* Al
nom bre qu'on en cense Font volte ta ce au seul mot d'in té rêt. Si
nom bre qu'on en cense Font volte ta ce au seul mot d'in té rêt. Si.

lons, Monsieur, s'en est ad rez, je sa ge. Pour vous prouver que
par ve nu dans ma pau vre prô vin ce Je vois, un jour, mon
par vo nu dans sa pau vre prô vin ce; Il voit, un jour, son

ceux-là sont plus surs Qui, com pre nait les pa rô les du sa ge
vieux rô pu bli cain, Je lui di rai: vous par lez bien, mon prince;
vieux rô pu bli cain; Il lui di ra: vous par lez bien, mon prince.

Font bon ne mine à leurs puis sants voi sins.
Mais, a vant tout, il faut a voir du pain. } D.C. DUO.
Mais, a vant tout, il faut a voir du pain. }

Ritardando

Pierrichon, à part :—Allons, c'est fait ! (*haut*) Ah ! tenez, Monsieur Morusfort, vous m'aviez l'air si honnête, que j'savais ben qu'on finirait par s'entendre sur la vraie politique d'not' pays. Deux montagnes s'rencontrent pas, qu'on dit, mais deux hommes d'esprit, c'est autre chose !

Morusfort :—Merci du compliment, Monsieur Pierrichon, l'av'air nous dira si vous dites vrai

Pierrichon :—Eh ! ten, en attendant, mouillons notre nouvelle amitié, mais, cette fois, à nos santés !

Morusfort :—Où, à nos santés ! et répétons ensemb'le notre joyeux refrain.

Ici, on répète le refrain de la chanson à boire.

